

Zeitschrift:	Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte = Revue suisse d'histoire religieuse et culturelle = Rivista svizzera di storia religiosa e culturale
Herausgeber:	Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte
Band:	106 (2012)
Artikel:	La Suisse frontière de catholicité? : Contre-réforme et Réforme catholique dans le Corps helvétique
Autor:	Forclaz, Bertrand
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-390527

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Suisse frontière de catholicité? Contre-Réforme et Réforme catholique dans le Corps helvétique¹

Bertrand Forclaz

A l'époque moderne, le Corps helvétique occupait une position stratégique entre les confessions rivales: il constituait d'une part un bastion catholique, auquel la papauté accordait une grande importance, car elle le considérait comme un rempart contre la propagation de l'«hérésie» au sud des Alpes; de l'autre, il représentait un centre européen pour la confession réformée, notamment en direction de la France avec Genève, mais aussi du Saint-Empire avec Zurich. Ce face-à-face, souvent tendu, entre catholiques et protestants s'est indubitablement répercuté sur les caractères propres de chaque confession. De ce fait, il peut s'avérer profitable d'étudier le catholicisme suisse de l'époque moderne à partir du concept de «frontière de catholicité», afin de l'aborder dans son contexte européen, en mettant en évidence à la fois ses spécificités et les influences exercées par les pays avoisinants. Différentes approches nourriront cette réflexion: les thèses de René Taveneaux sur la «frontière de catholicité» et la «Dorsale catholique», qui ont mis en évidence des traits particuliers au catholicisme des régions d'Europe médiane; le paradigme de la confessionnalisation, qui a insisté sur les parallèles entre catholicisme et confessions protestantes; ainsi que la distinction entre divers catholicismes européens de l'âge baroque proposée par Peter Herrsche.

De la «frontière de catholicité» au «catholicisme baroque»

À partir de sa thèse sur le jansénisme lorrain, René Taveneaux a mis en évidence une «frontière de catholicité» ou une «Dorsale catholique», soit un ensemble de territoires allant des Pays-Bas méridionaux à la Lombardie, en passant par la

¹ Une première version de ce texte a été présentée comme conférence d'habilitation à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, le 13 décembre 2011. Mes remerciements les plus vifs s'adressent aux membres de la commission d'habilitation pour leurs remarques, à savoir les professeurs Volker Reinhardt, Hans-Joachim Schmidt, Mario Turchetti, Siegfried Weichlein et Christian Windler.

Lorraine, la Franche-Comté et la Savoie, soit l'Europe médiane ou l'ancienne Lotharingie. Taveneaux semble avoir hésité quant à l'inclusion de la Suisse dans cet espace: alors qu'en 1974, il ne la mentionnait pas, en 1995, il indiquait parmi les territoires constitutifs de la Dorsale les «cantons suisses restés dans l'obédience de Rome»² – une hésitation sans doute liée à la présence durable de la Réforme dans le Corps helvétique, contrairement aux autres territoires de la Dorsale d'où elle fut éliminée au plus tard à la fin du XVII^e siècle.

Taveneaux ne se limitait pas à une définition géographique de la «frontière de catholicité». Il proposait différents paramètres fondant l'appartenance de ces différents territoires à la Dorsale catholique. Sur la base des textes de René Taveneaux, on peut en retenir quatre: une politique de Contre-Réforme, visant à lutter contre toute infiltration protestante, y fut mise en œuvre; les États la constituant, modestes quant à leur étendue et leur influence, faisaient preuve d'une fidélité sans réserve à Rome, se montraient hostiles au gallicanisme et favorables à la prééminence du Saint-Siège sur les autorités politiques; de nombreux couvents y furent établis, en particulier par les ordres emblématiques de la Réforme catholique, jésuites et capucins; un renouveau de la dévotion s'y manifesta, à travers le culte des saints et en particulier celui de la Vierge, la fréquentation des pèlerinages et la prolifération des miracles. Si ces différents éléments se retrouvent dans d'autres territoires restés catholiques, leur conjonction est selon Taveneaux caractéristique des territoires de la «Dorsale catholique». Ils nous serviront de fil conducteur tout au long de cet article.

Taveneaux a conçu ses travaux dans les années 1960 et 1970, par conséquent avant la formulation du concept de confessionnalisation; en outre, il s'inscrivait clairement dans un espace historiographique français. Il peut cependant valoir la peine de rapprocher cette démarche du paradigme allemand de la confessionnalisation, tel qu'il a été formulé dès les années 1980 par Heinz Schilling et par Wolfgang Reinhard. Sans discuter ici en profondeur des thèses qui sont bien connues, on se bornera à rappeler que ce paradigme, qui s'inspire des travaux de Ernst Walter Zeeden sur la «formation confessionnelle» (*Konfessionsbildung*), insiste sur le processus, parallèle dans les confessions rivales, de la formation d'Églises confessionnelles – avec la définition d'une orthodoxie – d'imposition de l'uniformité confessionnelle dans les différents territoires et de collaboration entre autorités civiles et pouvoir ecclésiastique; la confessionnalisation alla de pair avec la formation de l'État moderne et avec la «discipline sociale» (*Sozialdisziplinierung*).³

² René Taveneaux, Réforme catholique et Contre-Réforme en Lorraine, in: L'université de Pont-à-Mousson et les problèmes de son temps. Actes du colloque organisé par l'Institut de recherche régionale en sciences sociales, humaines et économiques de l'Université de Nancy II, Nancy 1974, 389–400, 390; Id., Saint Pierre Fourier pionnier de la Réforme catholique, in: Saint Pierre Fourier, La pastorale, l'éducation, l'Europe chrétienne, Paris 1995, 9–20. L'expression de «frontière de catholicité» a été forgée par Pierre Chaunu: Pierre Chaunu, Jansénisme et frontière de catholicité (XVII^e et XVIII^e siècles). À propos du jansénisme lorrain, in: Revue historique, 227 (1962), 115–138; Chaunu y discutait la thèse d'État de René Taveneaux, Le jansénisme en Lorraine: 1640–1789, Paris 1960.

³ Cf. notamment Heinz Schilling (éd.), Die reformierte Konfessionalisierung in Deutschland –

Cette approche, extrêmement influente, a évidemment suscité des critiques, en particulier quant à son caractère vertical (*top-down*), à sa focalisation sur l'État ou à la trop grande insistance sur les similarités entre les confessions; certains historiens, se fondant en particulier sur le cas suisse, ont proposé de prendre en compte le rôle actif des sujets et parlé de confessionnalisation «depuis le bas»⁴. Ces objections ont amené également à la formulation de concepts alternatifs ou complémentaires, ainsi celui de culture confessionnelle, qui vise précisément à réintégrer les spécificités propres à chaque confession, en tenant compte non seulement des aspects théologiques, mais également des distinctions culturelles qui se sont formées au fil du temps.⁵ Une autre approche alternative est le concept de «catholicisme baroque» forgé par l'historien suisse Peter Hersche, qui se montre très critique vis-à-vis de la confessionnalisation à laquelle il reproche le lien établi entre confessionnalisation, «discipline sociale» et modernisation. Ce dernier insiste sur les spécificités culturelles propres au catholicisme – de l'éthique du travail à l'architecture, en passant par les pèlerinages – mais distingue aussi entre trois catholicismes: un catholicisme méditerranéen resté peu touché par la confrontation avec le protestantisme, caractérisé par la continuité avec le Moyen Age et par une piété démonstrative; un catholicisme germanique aux prises avec la Réforme et plus modéré dans sa religiosité; un catholicisme français «classique», marqué par le gallicanisme et le jansénisme.⁶

Ces trois approches, malgré leurs différences, partagent certaines préoccupations communes: l'accent mis sur les parallèles ou le conflit entre confessions rivales; l'étude des relations entre pouvoir civil et ecclésiastique; l'inscription de

Das Problem der «Zweiten Reformation», Gütersloh 1986; Id., Die Konfessionalisierung im Reich – religiöser und gesellschaftlicher Wandel in Deutschland zwischen 1555 und 1620, in: Historische Zeitschrift, 246 (1988), 1–25; Wolfgang Reinhard, Zwang zur Konfessionalisierung? Prolegomena zu einer Theorie des konfessionellen Zeitalters, in: Zeitschrift für Historische Forschung, 10 (1983), 257–277; Id./Heinz Schilling (éds.), Die katholische Konfessionalisierung. Wissenschaftliches Symposium der Gesellschaft zur Herausgabe des Corpus Catholicorum und des Vereins für Reformationsgeschichte, Münster 1995.

⁴ Heinrich Richard Schmidt, Emden est partout: Vers un modèle interactif de la confessionnalisation, in: Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte, 26 (1999), 23–45; Randolph Head, Catholics and Protestants in Graubünden: Confessional Discipline and Confessional Identities without an Early Modern State?, in: German History: the Journal of the German History Society, 17 (1999), 321–345; voir aussi Marc R. Forster, The Counter-Reformation in the Villages. Religion and Reform in the Bishopric of Speyer, 1560–1720, Ithaca/London, 1992, et Id., Catholic Revival in the Age of the Baroque. Religious Identity in South-Western Germany, 1550–1750, Cambridge 2001.

⁵ Cf. Thomas Kaufmann, Dreissigjähriger Krieg und Westfälischer Friede. Kirchengeschichtliche Studien zur lutherischen Konfessionskultur, Tübingen 1998; Thomas Maissen, Konfessionskulturen in der frühneuzeitlichen Eidgenossenschaft. Eine Einführung, in: Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte, 101 (2007), 225–246.

⁶ Peter Hersche, Musse und Verschwendung. Europäische Gesellschaft und Kultur im Barockzeitalter, 2 vols., Freiburg i. Br. 2006, en particulier vol. 1, 112–146. Cf. la discussion par Wolfgang Reinhard, Barockkatholizismus statt Konfessionalisierung?, in: Historische Zeitschrift, 291 (2010), 419–429.

la recherche dans un cadre résolument européen et comparatif. L'étude du catholicisme suisse à la lumière de ces approches se justifie particulièrement en raison de la position de la Suisse au carrefour des cultures, d'une part, des frontières confessionnelles qui la traversaient, de l'autre. De ce fait et de par la décentralisation politique de la Suisse, il convient également de distinguer entre les différentes situations locales.

La Contre-Réforme dans le Corps helvétique: succès et échecs

C'est désormais une évidence, l'étude de la Contre-Réforme ne peut se faire sans prendre en compte la Réforme catholique. Ces deux concepts sont séparés d'un point de vue analytique depuis les travaux d'Hubert Jedin; l'on distingue donc entre la Contre-Réforme, soit les mesures politiques, mais aussi militaires, de lutte contre la Réforme protestante et de reconquête du terrain perdu face à cette dernière, et la Réforme catholique, c'est-à-dire les transformations internes à l'Église romaine, opérées dans la foulée du concile de Trente, et dont les racines étaient en partie antérieures au protestantisme.⁷ Il s'agit cependant d'une distinction analytique et non factuelle, puisque ces deux dimensions étaient étroitement liées et souvent portées par les mêmes acteurs.

Il convient tout d'abord de relever que la Suisse vit des manifestations très précoces d'une politique de Contre-Réforme.⁸ Ainsi, les autorités politiques du canton de Fribourg prirent très rapidement des mesures afin de défendre le catholicisme, pour des raisons diverses mais pas encore complètement élucidées – rivalité avec Berne, importance économique du mercenariat condamné par Zwingli. En 1527 – et peut-être dès 1524 – le Conseil imposa une profession de foi catholique publique à l'ensemble de la population; les réfractaires se virent condamner à l'exil.⁹ Après les guerres de Kappel remportées par les cantons catholiques (1529–1531), certains bailliages communs, soit des territoires administrés par tout ou partie des cantons, furent recatholisés. Cette première

⁷ Cf. Hubert Jedin, *Katholische Reformation oder Gegenreformation? Ein Versuch zur Klärung der Begriffe nebst einer Jubiläumbetrachtung über das Trienter Konzil*, Luzern 1946; pour une mise en perspective récente, cf. Paolo Prodi, *Christianisme et monde moderne. Cinquante ans de recherches*, Paris 2006.

⁸ Pour ce qui suit, cf. Lukas Vischer/Lukas Schenker/Rudolf Dellasperger/Olivier Fatio (éds.), *Histoire du christianisme en Suisse. Une perspective oecuménique*, Genève/Fribourg 1995; Guy Bedouelle/François Walter (éds.), *Histoire religieuse de la Suisse. La présence des catholiques*, Fribourg/Paris 2000; Ulrich Pfister, *Konfessionskonflikte in der frühneuzeitlichen Eidgenossenschaft. Eine strukturalistische Interpretation*, in: *Schweizerische Zeitschrift für Religions- und Kulturgeschichte*, 101 (2007), 257–312.

⁹ Cf. en dernier lieu Hans-Joachim Schmidt, *Histoire de l'église Saint-Nicolas de Fribourg*, in: Peter Kurmann (éd.), *La cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg miroir du gothique européen*, Lausanne/Fribourg 2007, 14–29, et Volker Reinhardt, *La Confessionnalisation, les Lumières et la Révolution (1530–1803)*, ibid., 30–36; ainsi que Guy Bedouelle/Jürg Stenzl/Simone de Reyff-Glasson/Gabrielle Berthoud, *Humanisme et religion nouvelle*, in: Roland Ruffieux (éd.), *Histoire du canton de Fribourg*, vol. I, Fribourg 1981, 312–347.

vague de Contre-Réforme connut cependant un premier arrêt avec la seconde paix nationale, signée après la Seconde guerre de Kappel (en 1531): en reconnaissant la liberté religieuse de chaque canton, ce traité amena la première application en Europe du principe de territorialité des confessions (*ejus regio, cuius religio*); il stabilisa les rapports confessionnels dans les cantons.

On observe un nouvel élan contre-réformateur, en Suisse comme ailleurs en Europe, dans la seconde moitié du siècle, après le Concile de Trente – qui donna une impulsion fondamentale à la fois à la Réforme catholique et à la Contre-Réforme. Dans les pays alliés en particulier – des territoires alliés aux cantons – des régions protestantes furent recatholisées, en particulier dans le Valais et l'évêché de Bâle.

Cette seconde phase de la Contre-Réforme connut cependant également des échecs, liés à la situation politique complexe du Corps helvétique. Dans les pays alliés, la Contre-Réforme fut en partie entravée par les liens avec les cantons réformés ou la fragmentation du pouvoir politique. Ainsi, dans la principauté épiscopale de Bâle, seule une partie des bailliages ayant adopté la Réforme furent ramenés au catholicisme; les autres, liés par des traités de combourgeoisie avec le canton de Berne, restèrent protestants, malgré les tentatives de recatholicisation faites par le prince-évêque au début du XVII^e siècle. Dans les Grisons, pays allié constitué de trois ligues, les succès de la Contre-Réforme restèrent limités, du fait de l'autonomie des communes, en majorité protestantes, et en dépit des mesures en ce sens prises pendant les Troubles des Grisons (1618–1639) et l'occupation autrichienne. Enfin, dans les bailliages communs, les pays sujets administrés par les cantons catholiques et réformés, les catholiques bénéficiaient jusqu'au début du XVIII^e siècle d'une situation privilégiée, puisqu'une minorité catholique pouvait obtenir la célébration de la messe dans une paroisse réformée. Il n'y fut cependant jamais question d'une recatholicisation pure et simple: du fait de l'enchevêtement des droits et de la nécessaire collaboration entre cantons dans l'administration de ces territoires, toute remise en cause du délicat équilibre confessionnel pouvait, par un effet d'engrenage, déboucher sur une guerre civile – comme ce fut encore le cas en 1656 et 1712.¹⁰ Au cours du XVII^e siècle, la Contre-Réforme connut également un reflux lié à l'établissement progressif de la parité confessionnelle: en 1632, la résolution des conflits religieux fut soustraite au principe de majorité de la Diète fédérale, favorable aux cantons catholiques, et confiée à un tribunal arbitraire.

¹⁰ Quelques références sur les territoires mentionnés: pour la principauté épiscopale de Bâle, cf. Jean-Claude Rebetez (éd.), *Pro Deo: l'ancien évêché de Bâle du IV^e au XVI^e siècle*, Porrentruy 2006, en particulier le chapitre 4, «L'hérésie sous la crosse: les Réformes dans l'Evêché de Bâle», 258–313; pour les Grisons, cf. Georg Jäger/Ulrich Pfister (éds.), *Konfessionalisierung und Konfessionskonflikt in Graubünden, 16.–18. Jahrhundert. Akten der historischen Tagung des Institutes für Kulturforschung Graubünden*, Poschiavo, 30. Mai bis 2. Juni 2002, Zürich 2006; pour les bailliages communs, cf. Frauke Volkland, *Konfession und Selbstverständnis. Reformierte Rituale in der gemischtkonfessionellen Kleinstadt Bischofszell im 17. Jahrhundert*, Göttingen 2005.

tral paritaire – une évolution parachevée par la quatrième paix nationale, signée en 1712, qui plaça catholiques et réformés sur un pied d'égalité dans les bailliages communs.¹¹

Sans entrer dans le détail des différentes situations locales, il convient de retenir trois éléments qui s'avérèrent essentiels à la mise en œuvre de la Contre-Réforme: le rôle des évêques tridentins – et en particulier de Charles Borromée –, l'établissement d'une nonciature à Lucerne en 1586 et la conclusion d'alliances entre les cantons, les pays alliés et les puissances extérieures catholiques, au premier rang desquelles l'Espagne.

Le rôle des évêques tridentins fut déterminant. Ici encore, sans multiplier les exemples, il suffit de prendre celui du plus connu d'entre eux, saint Charles Borromée.¹² Charles Borromée (1538–1584), administrateur puis archevêque de Milan à partir de 1560, fut nommé la même année «protecteur de l'Helvétie» par le Saint-Siège. Il travailla à l'application des décrets conciliaires dans les régions suisses relevant de son archidiocèse – en particulier une petite partie du Tessin – et visita à plusieurs reprises ces territoires. Son intérêt était motivé par deux raisons principales: le Tessin constituait à ses yeux une région-tampon susceptible de bloquer l'expansion vers le sud de la Réforme, mais aussi un laboratoire pour mettre en œuvre des solutions applicables aux cantons de Suisse centrale, voire au Saint-Empire, notamment quant aux rapports entre l'Église et les autorités civiles. Mais Borromée se préoccupa également du catholicisme helvétique dans son ensemble – il visita du reste plusieurs régions du Corps helvétique en 1570: il œuvra à la formation des prêtres suisses, avec la fondation du *Collegium helveticum* de Milan (1579), un séminaire destiné à accueillir au moins cinquante Suisses, ainsi qu'à l'établissement d'une nonciature permanente à Lucerne – projet qui n'aboutit qu'après sa mort, en 1586, mais qui se traduisit par l'envoi à plusieurs reprises de nonces dans le Corps helvétique.

Les missions temporaires de nonces, notamment celle de Giovanni Francesco Bonomi entre 1579 et 1581, puis l'instauration d'une nonciature permanente s'avérèrent essentielles pour la Contre-Réforme comme pour la Réforme catholique: en effet, dans les cantons de Suisse centrale séparés du siège épiscopal de Constance, dont ils relevaient, par des territoires réformés, les nonces apostoliques jouèrent le rôle d'évêques «de remplacement». Par ailleurs, ils furent également des acteurs essentiels de la Contre-Réforme dans les territoires confessionnellement mixtes, comme Appenzell, le Valais et – avec un succès cependant moindre – les Grisons, par divers moyens: ecclésiastiques – en exhortant les

¹¹ Ulrich Pfister, Parité confessionnelle, in: Marco Jorio (éd.), Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), Hauterive 2001–, vol. 9, 545–546.

¹² Cf. notamment Mariano Delgado/Markus Ries (éds.), Karl Borromäus und die katholische Reform. Akten des Freiburger Symposiums zur 400. Wiederkehr der Heiligsprechung des Schutzpatrons der katholischen Schweiz, Fribourg/Stuttgart 2010; ainsi que Claudia Di Filippo Bareggi, Saint Charles Borromée et la Réforme catholique, in: Bedouelle/Walter (éds.), Histoire religieuse de la Suisse (comme la note 8), 159–194.

évêques à appliquer les décrets tridentins et en œuvrant à la venue des capucins et des jésuites – mais aussi politiques – en incitant les élites à l'intransigeance confessionnelle et en encourageant les alliances entre États catholiques. Des nonces visitèrent ces territoires, se heurtant cependant, comme en Valais, à l'hostilité des autorités politiques.¹³

Les alliances entre États catholiques, précisément, furent un instrument essentiel de la Contre-Réforme; elles se firent à la fois à l'intérieur et dans la zone d'influence du Corps helvétique, d'une part, avec des puissances extérieures de l'autre. Sur le plan intérieur, il convient de mentionner l'alliance des cantons catholiques avec la principauté épiscopale de Bâle (1579), et la Ligue d'Or entre les cantons catholiques (1586). Au niveau international, on retiendra les alliances avec la Savoie (1565) et l'Espagne (1587); les liens avec les puissances catholiques furent également entretenus par le service étranger et les pensions payées aux élites des cantons.¹⁴ Ces alliances polarisèrent les rapports confessionnels dans le Corps helvétique: ainsi, la volonté des catholiques appenzellois d'adhérer à l'alliance espagnole à la fin du siècle fut le facteur décisif dans la scission du canton mixte en deux demi-cantons, l'un catholique, l'autre protestant. Dans les pays alliés qui furent – en partie – recatholisés à la fin du siècle, comme le Valais et la principauté épiscopale de Bâle, l'intervention des cantons catholiques fit pencher la balance en faveur du catholicisme.¹⁵ En Valais comme dans la principauté épiscopale de Bâle, un autre élément fut crucial pour le succès de la Contre-Réforme: la présence des capucins et des jésuites.

Les nouvelles implantations monastiques

On constate en effet dans le Corps helvétique – comme dans l'ensemble de l'Europe catholique – la fondation de nouveaux couvents, en particulier par les ordres emblématiques de la Réforme catholique et de la Contre-Réforme, soit les jésuites et les capucins. La chronologie de leur établissement sur territoire suisse est éclairante. Si l'on excepte le Tessin, où le premier couvent de capucins fut fondé en 1535 déjà, les collèges de jésuites et les couvents de capucins furent fondés à partir des années 1570 et 1580; d'autres fondations suivirent au siècle suivant.¹⁶ On relèvera cependant que les nouveaux ordres rencontrèrent parfois

¹³ Cf. Urban Fink, *Die Luzerner Nuntiatur 1586–1873. Zur Behördengeschichte und Quellenkunde der päpstlichen Diplomatie in der Schweiz*, Luzern/Stuttgart 1997; sur la visite du nonce Bonomi en Valais, cf. Caroline Schnyder, *Reformation und Demokratie im Wallis (1524–1613)*, Mainz 2002, 98s.

¹⁴ Rudolf Bolzern, *Spanien, Mailand und die katholische Eidgenossenschaft. Militärische, wirtschaftliche und politische Beziehungen zu Zeit des Gesandten Alfonso Casati (1594–1621)*, Luzern/Stuttgart 1982.

¹⁵ Pour le Valais, cf. Schnyder, *Reformation und Demokratie* (comme la note 13); pour la principauté épiscopale de Bâle, cf. André Chèvre/Jacques-Christophe Blarer de Wartensee: *prince-évêque de Bâle*, Delémont 1963.

¹⁶ Cf. *Helvetia Sacra*, vol. V/2/1 et VII, Bern 1974–1976.

des obstacles dans leur stratégie d'expansion: en Valais, les jésuites durent s'y prendre à plusieurs fois avant de s'implanter de façon durable, puisqu'ils furent expulsés en 1627, au cours du conflit entre le prince-évêque et ses adversaires, les «Patriotes», et ne revinrent qu'au milieu du siècle; toujours en Valais, dans les Grisons ou dans d'autres territoires mixtes comme le Toggenbourg, les capucins firent face à l'opposition des protestants.

Le rôle des jésuites et des capucins dans la Contre-Réforme fut important: dans la principauté épiscopale de Bâle, des jésuites furent envoyés dans les bailliages germanophones afin de les recatholiciser. Au siècle suivant, les capucins menèrent des missions dans les Grisons afin de ramener des communes réformées au catholicisme, en particulier pendant les Troubles des Grisons (1618–1639). Enfin, leur rôle dans la Réforme catholique doit être souligné, à travers l'enseignement, bien sûr – qu'on pense à la formation des élites catholiques par les jésuites des collèges de Fribourg, Lucerne et Porrentruy – mais aussi par la prédication et la catéchèse. La biographie du jésuite néerlandais Pierre Canisius (1521–1597) réunit ces différentes composantes: Canisius fonda le collège de Fribourg en 1582, mais fut ensuite un prédicateur infatigable et l'auteur de nombreux ouvrages, parmi lesquels un catéchisme.¹⁷

Le renouveau des dévotions

Ces nouveaux ordres, et en particulier les capucins, jouèrent également un rôle médiateur entre la «piété populaire» et les nouvelles dévotions, soit le culte des saints, la fréquentation des pèlerinages et la prolifération des miracles, et l'essor des confréries. Quant au culte des saints, il subit de profondes transformations: la Réforme aboutit à sa concentration sur les territoires catholiques et donc à une nouvelle géographie sacrée, avec le transfert de reliques et d'images saintes menacées par les iconoclastes, par exemple du pays de Vaud et de Berne à Fribourg. Certaines régions firent l'objet d'un investissement sacré particulier, ainsi la Gruyère, dont la géographie est constellée depuis l'époque moderne d'églises, chapelles et oratoires.¹⁸

La Réforme catholique entraîna le culte de nouveaux saints, qui firent l'objet d'une grande dévotion. Le saint le plus populaire lié à la Réforme catholique fut incontestablement Charles Borromée, canonisé en 1610 déjà, et dont on a vu qu'il avait entretenu des liens étroits avec la Suisse. Son culte se propagea rapidement dans les cantons de Suisse centrale, ainsi qu'au Tessin – mais peu dans

¹⁷ Cf. Mariano Delgado, «besonders in dem hehren Gotteshaus von St. Niklaus das Evangelium zu künden». Petrus Canisius als Prediger in St. Niklaus, in: Jean Steinauer/Hubertus von Gemmingen (éds.), *Le chapitre Saint-Nicolas de Fribourg: foyer religieux et culturel, lieu de pouvoir / Das Kapitel St. Nikolaus in Freiburg: Hort des Glaubens, der Kultur und der Macht*, Fribourg 2010, 73–84.

¹⁸ Cf. Christophe Mauron/Isabelle Raboud-Schüle (éds.), *La Gruyère dans le miroir de son patrimoine*, tome 4, Sous le signe de la croix, Neuchâtel 2011.

les diocèses de l'actuelle Suisse romande; des églises lui furent notamment dédiées dans des territoires recatholisés ou de mixité confessionnelle. En 1655 enfin, la Ligue d'Or, l'alliance des cantons catholiques, le choisit comme son saint patron – une décision qui amena des tensions avec les cantons protestants. Le culte des martyrs fut également revivifié – et pour certains d'entre eux introduit – par la translation de reliques en provenance des catacombes romaines. Enfin, des dévotions à des saints «nationaux» ou locaux, apparurent – en particulier le culte de Nicolas de Flue, béatifié au milieu du XVII^e siècle sur l'insistance des élites des cantons de Suisse centrale.¹⁹ Ces cultes venaient se greffer sur des dévotions médiévales, en particulier dans les régions alpines, par exemple en Valais, où ermitages, oratoires et sources miraculeuses rythmaient le paysage.²⁰ Une dévotion médiévale particulièrement importante aux XVI^e et XVII^e siècles fut le culte des martyrs de la Légion thébaine, à savoir saint Maurice et ses compagnons, dans les régions où ils étaient morts d'après la tradition, soit le Valais et le canton de Soleure.

Le culte le plus emblématique de la nouvelle dévotion fut, comme dans le reste de l'Europe catholique, celui de la Vierge. Il fut en particulier alimenté par les guerres religieuses des XVI^e et XVII^e siècles. On peut distinguer en particulier deux dimension du culte marial: la Vierge patronne des victoires et la Vierge protectrice.²¹ En 1656, pendant la Première guerre de Villmergen, les autorités des cantons catholiques ordonnèrent des prières à la Vierge; des témoignages de soldats lui attribuèrent la victoire, des tableaux et ex-voto lui furent consacrés, et les autorités fribourgeoises organisèrent une procession en son honneur et lui dédièrent un autel.²² Quant à la Vierge protectrice, son culte se manifeste en particulier à travers la dédicace de plusieurs chapelles à Notre-Dame-de-Lorette à la fin de la guerre de Trente ans. Entre 1648 et le milieu des années 1650, des chapelles furent notamment édifiées à Fribourg, dans la région de Lucerne, à Soleure et à Porrentruy.²³ En Suisse comme dans le reste de l'Europe catholique, il s'agissait alors de réaffirmer la frontière confessionnelle à travers la dévotion mariale – comme en témoigne par ailleurs l'*Atlas Marianus*, un recensement des

¹⁹ Michele Camillo Ferrari, Culte des saints, chap. Temps modernes, in: DHS, vol. 3, 689–690; Thomas Lau, «Stiefbrüder». Nation und Konfession in der Schweiz und Europa, 1656–1712, Köln 2008, 135–138.

²⁰ Cf. Catherine Santschi, Alpes, chap. L'Eglise et la vie religieuse dans les Alpes, in: DHS, vol. 1, 212–214.

²¹ Pour cette distinction, cf. Philippe Martin, Une guerre de Trente Ans en Lorraine 1631–1661, Metz 2002, 265s.

²² Apollinaire Dellion, Dictionnaire historique et statistique des paroisses du canton de Fribourg, 12 vols., Fribourg 1884–1903, vol. 6, 386–388; Lau, «Stiefbrüder» (comme la note 19), 139s.

²³ Cf. Christian Windler, «Allerchristliche» und «katholische Könige». Verflechtung und dynastische Propaganda in kirchlichen Räumen (Katholische Orte der Eidgenossenschaft, spätes 16. bis frühes 18. Jahrhundert), in: Zeitschrift für historische Forschung, 33 (2006), 585–629, 610ss; Verena Villiger, Notre-Dame des conflits: la construction de la chapelle de Lorette (1648), in: Annales fribourgeoises, 66 (2004), 19–40.

apparitions mariales publié par le jésuite Wilhelm Gumppenberg, le promoteur de la chapelle de Lorette à Fribourg, à partir du milieu du XVII^e siècle.²⁴

L'on retrouve également cette dimension dans la prolifération des miracles et l'essor des pèlerinages, en Suisse comme dans l'ensemble de la Dorsale catholique. On constate en particulier une recrudescence des miracles au cours de la guerre de Trente ans – ainsi dans la principauté épiscopale de Bâle occupée par les belligérants. La construction d'une chapelle dédiée à Notre-Dame-de-Lorette à Porrentruy, en 1653, se fit ainsi en remerciement d'un miracle attribué à la Vierge: en 1634, une nappe de brouillard aurait caché la ville aux troupes suédoises. D'autres miracles documentés depuis le Moyen Âge tardif furent à l'origine de pèlerinages qui connurent un nouvel essor à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle: on mentionnera en particulier Einsiedeln, dans le canton de Schwyz, qui devint l'un des principaux centres du catholicisme suisse. Bon nombre de ces lieux de pèlerinage se situaient à proximité de la frontière confessionnelle, ainsi précisément Einsiedeln.²⁵

On mentionnera encore une autre modalité prise par le renouveau des dévotions à l'époque moderne, à savoir l'essor des confréries, qui contribuèrent à diffuser le culte des saints. Si leur développement est encore mal connu, on sait qu'elles étaient très nombreuses dans les régions rurales de Suisse centrale et orientale et au Tessin – à l'instar de l'Italie voisine; une bonne partie d'entre elles étaient consacrées au Rosaire et donc au culte marial.²⁶

La situation de la Suisse comme frontière de catholicité encouragea indéniablement le renouveau de la dévotion dans un sens contre-réformateur. L'importance des pèlerinages et des processions liturgiques – ainsi la Fête-Dieu à Fribourg – met en évidence l'appartenance du catholicisme helvétique à la religiosité baroque propre aux catholicismes méditerranéen et, dans une moindre mesure, germanique. Des spécificités régionales émergent de ce tableau: la popularité de certains saints dans des régions données, tel saint Charles Borromée en Suisse centrale ou saint Maurice en Valais, le quadrillage du paysage par les repères sacrés en Gruyère ou encore l'essor des confréries au Tessin.

²⁴ Cf. Olivier Christin/Fabrice Flückiger, Rendre visible la frontière confessionnelle. L'«Atlas Marianus» de Wilhelm Gumppenberg, in: Véronique Castagnet/Olivier Christin/Naïma Ghermani (éds.), *Les affrontements religieux en Europe (XVI^e–XVII^e siècle)*, Lille 2008, 33–44.

²⁵ Cf. Paul Hugger, *Lieux de pèlerinage. La Suisse entre ciel et terre*, Lausanne 2009. Voir aussi Ansgar Wildermann, *Pèlerinages*, in: DHS, vol. 9, 655–658.

²⁶ Cf. Franz Xaver Bischof, *Confréries*, chap. *Temps modernes*, in: DHS, vol. 3, 482. Pour le Tessin, cf. Davide Adamoli, *Un borgo e le sue confraternite: potere politico e compagnie devote a Lugano (XVI–XVIII secolo)*, in: *Percorsi di ricerca. Working papers – Laboratorio di storia delle Alpi*, 3 (2011), 5–12, et la thèse de doctorat du même auteur en cours à l'Université de Fribourg.

Église et pouvoir politique

Si sur tous les points examinés jusqu'ici, on retrouve les éléments du modèle de «frontière de catholicité» proposé par René Taveneaux, on relèvera cependant les limites de ce modèle: en premier lieu, on l'a vu, la Contre-Réforme connut des échecs dans le Corps helvétique. Par ailleurs, il convient d'insister sur la faiblesse de l'Église vis-à-vis des autorités politiques des cantons catholiques à l'inverse de ce qu'affirme Taveneaux. Il est vrai que sur ce point, l'étude des différents territoires de la Dorsale catholique amène à nuancer fortement la thèse de la prééminence du Saint-Siège sur les autorités politiques – que l'on pense par exemple à la réorganisation ecclésiastique des Pays-Bas en 1559, qui donnait le droit de nomination des évêques au roi d'Espagne Philippe II.²⁷

Pour le Corps helvétique, ce rapport de force renvoie en partie au contrôle des institutions ecclésiastiques par les villes suisses, dès le XV^e siècle. Par ailleurs, la Réforme affaiblit grandement les diocèses situés sur territoire suisse: les évêques de Bâle, Genève et Lausanne durent déplacer leur siège épiscopal et perdirent une grande partie de leurs paroisses, tandis que ceux de Sion et Coire firent face à une opposition à la fois politique et confessionnelle et durent renoncer à tout ou partie de leurs droits temporels. Dans la partie suisse du diocèse de Constance, et en particulier en Suisse centrale, Charles Borromée et les nonces se confrontèrent à plusieurs reprises aux autorités politiques, les évêques successifs de Constance s'avérant incapables de mettre en œuvre les réformes tridentines au XVI^e siècle.²⁸ La situation de l'évêque de Lausanne est emblématique du rapport de force défavorable au pouvoir ecclésiastique: jusqu'à son installation définitive à Fribourg en 1688, celui-ci résidait en exil en Franche-Comté, et tout au long de l'Ancien Régime, il ne put exercer que partiellement sa juridiction dans les cantons de Fribourg et de Soleure, face à des chapitres collégiaux qui disposaient de pouvoirs quasi épiscopaux et dont les membres appartenaient au patriciat urbain. Et si les autorités fribourgeoises promulguèrent les dispositions dogmatiques du concile de Trente, elles laissèrent les dispositions disciplinaires en suspens, par peur d'une remise en question des pouvoirs qu'elles s'étaient arrogés en matière spirituelle.²⁹

De manière générale, il fallut attendre le XVII^e siècle pour voir la nomination d'évêques tridentins réformateurs décidés à réagir aux empiétements des magistrats – à l'exception de Jacques Christophe Blarer von Wartensee, prince-évêque de Bâle de 1575 à 1608. Des dispositions essentielles du concile de Trente – de-

²⁷ Cf. Michel Dierickx, L'érection des nouveaux diocèses aux Pays-Bas, 1559–1570, Bruxelles 1967.

²⁸ Cf. *Helvetia Sacra*, vol. I/1, I/2 et I/3, Bern, 1972–1980, vol. I/4, Basel, 1988, et vol. I/5, Basel, 2001, ainsi que Bedouelle/Walter (éds.), *Histoire religieuse de la Suisse* (comme la note 8).

²⁹ Pour le cas de Fribourg, cf. Steinauer/von Gemmingen (éds.), *Le chapitre Saint-Nicolas de Fribourg* (comme la note 17); Marie-Humbert Vicaire/Simone de Reyff-Glasson/Bernard Prongué, *Réforme catholique et politique extérieure*, in: Ruffieux (éd.), *Histoire du canton de Fribourg* (comme la note 9), vol. I, 350–377.

voir de résidence de l'évêque, juridiction épiscopale – n'étaient donc pas mises en œuvre, mais le Saint-Siège était bien conscient de la nécessité de la collaboration avec les autorités civiles dans la lutte contre le protestantisme. La prééminence du pouvoir politique par rapport aux Eglises, sur laquelle les tenants du paradigme de la confessionnalisation ont insisté, est donc confirmée par le cas suisse. D'autre part cependant, du fait de la fragmentation politique, s'il y avait bien uniformité religieuse dans la plupart des cantons, certains pays alliés et la plupart des bailliages communs connaissaient au contraire une mixité confessionnelle qui contredit l'un des postulats principaux de la confessionnalisation, à savoir l'homogénéisation confessionnelle des territoires sous l'égide du pouvoir politique. Cette «bigarrure» entraînait de nombreux contacts supraconfessionnels.

Les contacts supraconfessionnels

Dans la vie quotidienne, les frontières confessionnelles devaient être traversées, ignorées ou dépassées – il s'agit là évidemment d'une autre objection au modèle de Taveneaux. Au niveau des élites politiques, les réunions de la Diète fédérale offraient aux représentants des cantons des occasions de contact, tout comme les alliances entre territoires de confession différentes – ainsi les traités de combourg-geoisie entre le comté de Neuchâtel et le canton de Soleure, qui survécurent à la fracture de la Réforme, et se traduisaient par des liens, parfois cordiaux, entre magistrats des deux territoires. Même les conflits n'interrompaient pas les relations personnelles: au début du XVII^e siècle, alors que le Conseil de Schaffhouse et le chapitre cathédral de Constance s'opposaient avec virulence au sujet de la nomination d'un pasteur, le chancelier de la ville et le syndic du chapitre échangeaient une correspondance marquée par des formules amicales.³⁰ Ces relations renvoient également à un sentiment d'appartenance commune supraconfessionnelle, qui continua à se manifester pendant des périodes de tension entre catholiques et protestants, comme la guerre de Trente ans: en témoignent l'appel du réformé palatin Frédéric Spanheim, professeur de théologie à Genève, à la tolérance et à la concorde confédérale, ou la modération confessionnelle du militaire et magistrat uranaise Sébastien Pérégrin Zwyer von Evibach.³¹

Il est bien sûr difficile d'élargir ces analyses, qui concernent les élites, aux couches populaires. Cependant, des recherches récentes ont démontré – pour le Corps helvétique comme pour d'autres régions d'Europe – la complexité de la coexistence dans les zones de mixité confessionnelle: en fonction du domaine des interactions, différentes identités pouvaient être mobilisées, qui venaient

³⁰ Roland Hofer, «Nun leben wir in der gefährlichsten Zyth». Prolegomena zu einer Geschichte Schaffhausens im konfessionellen Zeitalter, in: Schaffhauser Beiträge zur Geschichte, 72 (1995), 23–70, 57s.

³¹ Cf. Frédéric Spanheim, Le Mercure suisse, Genève 1634; Anselm Zurfluh, Sebastian Pérégrin Zwyer von Evibach und der Westfälische Frieden, in: Marco Jorio (éd.), 1648. Die Schweiz und Europa. Aussenpolitik zur Zeit des Westfälischen Friedens, Zürich 1999, 85–96.

gommer la différence confessionnelle; une sociabilité interconfessionnelle existait. Dans les régions de frontière confessionnelle, particulièrement nombreuses en Suisse, les contacts – notamment économiques – entre catholiques et réformés semblent avoir été intenses.³²

Ainsi, si le canton de Fribourg a bel et bien constitué un bastion catholique, comme le souligne l'historiographie, il importe d'être conscient qu'il s'agit là en premier lieu du point de vue des autorités civiles et religieuses. Fribourg devait nécessairement entretenir des rapports avec les territoires réformés qui l'encllaient, notamment dans la Broye constellée d'enclaves de l'une ou de l'autre confession; par ailleurs, la Gruyère exportait une grande partie de son fromage vers le pays de Vaud et Genève, ce qui impliquait évidemment des contacts supraconfessionnels avec les marchands protestants.³³ L'exemple du diocèse de Bâle est particulièrement éclairant pour comprendre la nature de ces relations: au cours des années 1630, le vicaire général du diocèse, Thomas Henrici, releva lors de ses visites pastorales dans les paroisses soleuroises voisines de villages protestants bernois ou bâlois des contacts interconfessionnels tels des mariages «bigarrés», l'engagement de domestiques catholiques par des patrons protestants; lors des fêtes religieuses, les paroissiens se rendaient au marché à Bâle, au grand dam des curés.³⁴ Il s'agit bien entendu de ne pas gommer les tensions et les conflits confessionnels; mais il serait aussi erroné de sous-évaluer ces contacts et cette coexistence, que les sources documentent mal – car, on le sait, les situations normales laissent moins de traces que les conflits.

Il ne s'agit là évidemment pas d'une spécificité de la Suisse: on retrouve cet élément dans d'autres régions de coexistence ou de frontière confessionnelle, pour lesquelles des recherches récentes ont également mis en évidence les contacts interconfessionnels; ce dernier point amène donc à réviser l'image d'opposition absolue véhiculée par les différentes approches présentées ici.³⁵

³² Les recherches à ce sujet font encore largement défaut: cf. toutefois Hofer, «Nun leben wir in der gefährlichsten Zyth» (comme la note 30), ainsi que Wolfgang Kaiser, Der Oberrhein und sein «konfessioneller Grenzverkehr». Wechselbeziehungen und Religionskonflikte im 16. und 17. Jahrhundert, in: Wolfgang Kaiser/Claudius Sieber-Lehmann/Christian Windler (éds.), Eidgenössische Grenzfälle. Mühlhausen und Genf / En marge de la Confédération. Mulhouse et Genève, Basel 2001, 155–185.

³³ Cf. Roland Ruffieux/Walter Bodmer, *Histoire du gruyère: en Gruyère du XVI^e au XX^e siècle*, Fribourg 1972.

³⁴ Cf. Thomas Henrici, *Le journal raisonné d'un vicaire général de l'évêché de Bâle pendant la première moitié du XVII^e siècle/Das Amtstagebuch eines Generalvikars des Bistums Basel in der ersten Hälfte des 17. Jahrhunderts*, édité par Jean-Pierre Renard, Fribourg 2007.

³⁵ Pour des bilans récents, cf. Scott Dixon/Dagmar Freist/Mark Greengrass (éds.), *Living with Religious Diversity in Early-Modern Europe*, Aldershot 2009; Bertrand Forclaz (éd.), *L'expérience de la différence religieuse dans l'Europe moderne (16^e–18^e siècle)*, Neuchâtel, sous presse.

Conclusions et perspectives historiographiques

Il est évident que sur bon nombre des points soulevés dans cet article, les recherches restent embryonnaires. En effet, l'histoire du catholicisme en Suisse à l'époque moderne est encore sous-développée. On dispose de bonnes bases institutionnelles, depuis l'achèvement de la vaste entreprise éditoriale d'*Helvetia Sacra*, au sujet de l'histoire des différents diocèses et des ordres religieux.³⁶ En outre, depuis quelques années, l'attention s'est portée sur les liens «transnationaux», ainsi les contacts avec Charles Borromée et les liens de patronage avec les souverains étrangers.³⁷ Cependant, sur bien des points, y compris sur des questions relevant de l'histoire de l'Église, comme la sociologie du clergé ou la pastorale, nos connaissances restent lacunaires. Si l'on s'intéresse à l'histoire religieuse au sens large, des chantiers sont à peine défrichés: la piété populaire, la sociabilité liée aux confréries, ou encore la fréquentation des pèlerinages. Enfin, si l'on dispose depuis quelques années d'un certain nombre de travaux sur la coexistence confessionnelle, les relations entre catholiques et protestants dans les régions de frontière confessionnelle restent encore très peu étudiées.³⁸

³⁶ Cf. *Helvetia Sacra*, vol. I à X, Bern puis Basel 1972–2007; parmi les autres études sur les institutions, cf. Fink, Die Luzerner Nuntiatur 1586–1873 (comme la note 13); Hans Wicki, Staat, Kirche, Religiosität. Der Kanton Luzern zwischen barocker Tradition und Aufklärung, Luzern/Stuttgart 1990; Albert Fischer, Reformatio und Restitutio. Das Bistum Chur im Zeitalter der tridentinischen Glaubenserneuerung, Zürich 2000. Sur certains diocèses, comme ceux de Bâle, Lausanne et Sion, cependant, les recherches restent encore insuffisantes. On trouve un bilan historiographique jusqu'au début des années 1990 dans Vischer/Schenker/Dellsperger/Fatio (éds.), *Histoire du christianisme en Suisse* (comme la note 8), 307–312.

³⁷ Cf. Windler, «Allerchristliche» und «katholische Könige» (comme la note 23); Delgado/Ries (éds.), *Karl Borromäus und die katholische Reform* (comme la note 12); ainsi que les thèses de doctorat de Daniel Sidler et Philip Zwyssig en cours à l'université de Berne.

³⁸ Sur la religiosité et la piété populaire, cf. Wicki, Staat, Kirche, Religiosität (comme la note 36); Dominik Sieber, Jesuitische Missionierung, priesterliche Liebe, sakramentale Magie. Volkskulturen in Luzern 1563–1614, Basel 2005; des éléments dans Frédéric Yerly, Jalons en histoire religieuse. Recueil d'études, Fribourg 2010, et Therese Bruggisser, Frömmigkeitspraktiken der einfachen Leute in Katholizismus und Reformiertentum. Beobachtungen des Luzerner Stadtschreibers Renward Cysat (1545–1614), in: *Zeitschrift für historische Forschung*, 17 (1990), 1–26; ainsi que Hersche, Musse und Verschwendung (comme la note 6). Sur la coexistence confessionnelle, cf. notamment Volkland, Konfession und Selbstverständnis (comme la note 10); les travaux de Randolph Head, ainsi Protestants in Graubünden (comme la note 4); Daniela Hacke, Church, Space and Conflict: Religious Co-Existence and Political Communication in Seventeenth-Century Switzerland, in: *German History: the journal of the German History Society*, 25 (2007), 285–312; quant aux régions de frontière confessionnelle, les recherches sont encore rares: voir les travaux cités à la note 32, ainsi que, sur le cas du Landeron, enclave catholique dans le comté de Neuchâtel, Pierre-Olivier Léchot, De l'intolérance au compromis. La gestion d'une coexistence confessionnelle, *Le Landeron, XVI^e–XVIII^e siècle*, Sierre 2003. Sur le traitement de ces thématiques, cf. les bilans récents de Maissen, Konfessionskulturen (comme la note 5), et de Francisca Loetz/Dominik Sieber, Vivre la religion dans la Suisse de l'époque moderne, in: Wolfgang Kaiser (éd.), *L'Europe en conflits. Les affrontements religieux et la genèse de l'Europe moderne*, Rennes 2008, 79–100.

Compte tenu de ce contexte historiographique, on ne peut répondre que de façon prudente et nuancée à la question de la caractérisation de la Suisse comme «frontière de catholicité» au sens où l'entendait René Taveneaux: la Suisse était bien une frontière, ou plutôt elle était parcourue par les frontières – mais les frontières étaient des zones d'échanges et pas seulement de conflits. On l'a vu, plusieurs éléments plaident en faveur de son inclusion dans la «Dorsale catholique»: la mise en œuvre de la Contre-Réforme; les nombreuses implantations monastiques, et en particulier les couvents des nouveaux ordres emblématiques de la Contre-Réforme et de la Réforme catholique, soit jésuites et capucins; le renouveau du culte des saints et notamment de la dévotion mariale et les pèlerinages. Par ailleurs, les régions catholiques entretenaient des contacts nourris avec des territoires de la «Dorsale catholique»: la Lombardie pour le Tessin et la Suisse centrale, la Savoie pour le Valais et Fribourg, et la Franche-Comté pour la principauté épiscopale de Bâle et Fribourg. D'autre part cependant, la géographie confessionnelle de la Confédération, les échecs de la Contre-Réforme, le contrôle exercé par le pouvoir politique sur l'Église et les nécessités de la coexistence sont autant d'éléments qui invitent à nuancer le tableau – et peut-être, plus généralement, à réviser la définition de la «frontière de catholicité».

Les différents éléments mis en évidence dans cet article permettent d'affiner ou corriger les autres approches discutées plus haut. Par rapport au paradigme de la confessionnalisation, tout d'abord, il convient évidemment de nuancer l'efficacité de ce processus: il dépendait en effet d'acteurs locaux poursuivant leurs propres objectifs, qui ne coïncidaient pas toujours avec ceux du Saint-Siège dans le cas du catholicisme. En ce sens, comme de nombreux historiens l'ont relevé, il convient de varier les points de vue et de prendre en compte le mouvement de confessionnalisation «depuis le bas», ainsi que les compromis nécessaires entre normes tridentines et romaines, d'une part, réalités locales de l'autre.

Si l'on revient à la question des spécificités du catholicisme helvétique d'Ancien Régime, il est évident qu'il était interdépendant du catholicisme européen. Les réseaux qui le reliaient aux territoires avoisinants, en particulier à la Lombardie, s'avérèrent déterminants dans ses transformations aux XVI^e et XVII^e siècles. En même temps, il présente des caractéristiques locales propres, en termes de religiosité «populaire», et une inscription dans des territoires spécifiques: les situations étaient bien différentes au sein du Corps helvétique, en termes politiques – l'Église faisait face à des autorités civiles plus ou moins bien disposées à son égard – mais aussi culturels et géographiques – l'espace alpin présentait ainsi des spécificités marquées. Par rapport à la typologie des catholicismes proposée par Peter Hersche, on a certainement ici un type intermédiaire, un catholicisme «de frontière» caractérisé à la fois par la proximité avec le protestantisme, dans sa double dimension de conflit et de contact, à l'instar du catholicisme germanique, et par une religiosité baroque, inspirée par le catholicisme méditerranéen; le Corps helvétique resta en revanche peu touché par le catholicisme français «classique», comme en témoigne la réception très limitée du jansé-

nisme. En ce sens, le cas suisse montre la pertinence du modèle proposé par Taveneaux: son étude montre comment, d'un point de vue historique, le Corps helvétique était pleinement intégré à l'Europe médiane.

La Suisse frontière de catholicité?

Contre-Réforme et Réforme catholique dans le Corps helvétique

Cet article analyse les relations entre les catholicismes suisse et européen aux seizième et dix-septième siècles. Sur la base du concept de «frontière de catholicité» forgé par René Taveneaux, il définit et discute quatre paramètres: les succès et les échecs de la Contre-Réforme, les nouveaux couvents fondés par les ordres religieux, le renouveau des dévotions et en particulier du culte des saints, et les rapports de force entre les autorités civiles et ecclésiastiques, qui tournaient à l'avantage des premières. L'article montre que la Suisse était bien une «frontière de catholicité», mais aussi une frontière culturelle: la proximité du protestantisme a fortement marqué le catholicisme helvétique, mais les impulsions venues de l'extérieur – et en particulier de l'Italie voisine – rendent aussi compte des changements qui se produisirent dans les territoires catholiques suisses. En outre, la frontière confessionnelle entraînait aussi des contacts interconfessionnels et pas seulement des conflits religieux. La pertinence d'autres approches historiographiques (comme la confessionalisation et le concept de catholicisme baroque) pour l'étude du catholicisme suisse de l'époque moderne est également discutée. L'article suggère enfin des champs de recherche comme la piété populaire ou les relations interconfessionnelles dans les territoires de frontière religieuse.

Die Schweiz, Grenze der Katholizität?

Gegenreformation und katholische Reform im Corpus helveticum

Der vorliegende Artikel analysiert die Beziehungen zwischen den schweizerischen und europäischen Katholizismen im 16. und 17. Jahrhundert. Auf der Basis des Konzeptes «Grenze der Katholizität», welches René Taveneaux entwickelte, beschreibt und diskutiert er vier Parameter: die Erfolge und Misserfolge der Gegenreformation, die neuen Konvente, die durch die Orden errichtet wurden, die Erneuerung der religiösen Verehrung und Andacht v.a. über den Heiligenkult, sowie die Machtverhältnisse zwischen zivilen und kirchlichen Autoritäten, welche sich zum Vorteil der ersteren wandelten. Der Beitrag zeigt auf, dass die Schweiz durchaus eine «Grenze der Katholizität» war, aber auch eine kulturelle: Die Nähe des Protestantismus hat den helvetischen Katholizismus in starker Weise geprägt, aber auch Einflüsse, die von aussen kamen – im Besonderen aus dem benachbarten Italien –, legen Rechenschaft ab von den Veränderungen, welche sich in den katholischen Territorien der Schweiz ergaben. Darüberhinaus zog die konfessionelle Grenze auch interkonfessionelle Kontakte nach sich – nicht nur religiöse Konflikte. Die Validität anderer geschichtlicher Herangehensweisen zum Studium des schweizerischen Katholizismus in der Neuzeit, wie das Konzept der «Konfessionalisierung» und das des «Barockkatholizismus», wird ebenso erörtert. Der Artikel schlägt abschliessend Forschungsfelder vor, wie dasjenige der Volksfrömmigkeit oder das der interkonfessionellen Kontakte innerhalb der Territorien religiöser Grenzziehung.

Switzerland as the frontier of catholicity?

Counterreformation and Catholic reform in the Corpus helveticum

This article investigates the relationships between Swiss and European Catholicism in the sixteenth and seventeenth centuries. Based on the concept of «frontier of catholicity» coined by René Taveneaux, it defines and discusses four parameters: the successes and failures of the Counter-Reformation, the founding of new convents by religious orders, the renewal of religious devotions, in particular as a result of the cult of saints, and the balance of power between civil and Church authorities, which shifted in favour of the former. The article shows that Switzerland was indeed a frontier of catholicity, but also

represented a cultural frontier. Proximity to Protestantism greatly influenced Swiss Catholicism, but influences from outside – especially from neighbouring Italy – were also responsible for changes in the Swiss catholic territories. Moreover, the confessional boundary also implied cross-confessional contacts which were not religious conflicts. The relevance of other historiographical approaches (such as confessionalization and Baroque Catholicism) to the study of early modern Catholicism in Switzerland is also discussed. The article concludes by suggesting areas for further investigation, such as popular piety and interconfessional relationships inside territories forming a religious frontier.

Mots clés – Schlüsselwörter – Keywords

Catholicisme de l'époque moderne – Katholizismus in der Frühen Neuzeit – Early modern Catholicism; Counter-Reformation – Gegenreformation – Counter-Reformation; Catholic Reformation – Katholische Reform – Catholic Reformation; Historiography – Historiografie – Historiography; Confessionalization – Konfessionalisierung – Confessionnalization; confessional coexistence – konfessionelle Koexistenz – confessional coexistence.

Bertrand Forclaz, PD, Dr., Institut d'histoire, Université de Neuchâtel.

